

## ***Note de recherche*** ***Élections européennes 2024***

# 12 / Mai 2024

# LA MAJORITÉ PRÉSIDENTIELLE À LA VEILLE DU SCRUTIN EUROPÉEN : ENTRE ÉROSION DES VOTES ET FORTE ADHÉSION À L'EUROPE

Pascal Perrineau

*Professeur des Universités*

[pascal.perrineau@sciencespo.fr](mailto:pascal.perrineau@sciencespo.fr)

À quelques semaines des élections européennes du 9 juin, la liste de la majorité présidentielle emmenée par Valérie Hayer est largement devancée par la liste du Rassemblement national dirigée par Jordan Bardella. Dans la vague 4 de l'Enquête électorale française « Élections européennes » réalisée du 19 au 24 avril, avec 17% des intentions de vote, la liste de la majorité présidentielle est à 15 points derrière la liste du Rassemblement national (32%). Rappelons qu'aux dernières élections européennes de juin 2019, la liste de la majorité avait fait presque jeu égal avec la liste du Rassemblement national : 22,4% des suffrages exprimés contre 23,3% soient environ 200 000 voix d'écart. Cette dégradation du capital électoral de la majorité macroniste obéit à plusieurs facteurs.

### ***Une logique de sanction électorale***

D'abord, il est difficile de représenter la majorité dans des élections européennes de mi-mandat. En effet, le risque que ces élections se transforment en « élections intermédiaires » avec leur logique de démobilisation du camp majoritaire, de surmobilisation des oppositions et de vote-sanction à l'encontre des forces au pouvoir, est élevé. Sur le terrain de la mobilisation différentielle de l'électorat, celui de la majorité ne semble pas très atteint par une démobilisation massive mais la macronie pourrait compter sur davantage de soutien de la part de ses sympathisants souvent intéressés par la chose publique, de haut niveau d'études et motivés par l'enjeu européen. Seul un électeur sur deux d'Emmanuel Macron (50%) au premier tour de la présidentielle de 2022 affirme qu'il ira voter. Ils sont certes 45% dans l'ensemble de l'électorat mais atteignent les 52% dans celui de Marine Le Pen, 57% dans celui de Valérie Pécresse et 61% dans celui d'Éric Zemmour.

### 1.

De la vague 3 (mars 2024) à la vague 4 (avril 2024), la liste Renaissance a perdu 1 point, 0,5 point étant dû à la mobilisation différentielle des électeurs, 0,5 point provenant des transferts de vote entre Renaissance et d'autres listes (particulièrement Place publique-PS)

D'une certaine manière, les oppositions - sauf l'opposition mélenchoniste - sont légèrement plus mobilisées que l'électorat de la majorité. Ce vote-sanction entame l'électorat d'Emmanuel Macron. La liste dirigée par Valérie Hayer ne récupère que 60% des intentions de vote des électeurs qui avaient choisi Emmanuel Macron lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022 et qui s'apprêtent à voter en juin prochain. 21% de ces électeurs se déportent vers les listes de gauche et particulièrement celle dirigée par Raphaël Glucksmann (17%), 15% migrent vers la droite et plutôt vers la liste dirigée par François Xavier Bellamy (8%) et 4% se dispersent sur de très petites listes. Depuis juin 2023, la liste de la majorité n'a cessé de se tasser : 21% en juin 2023, 20% en novembre 2023, 18% en mars 2024 et 17% en avril 2024. À terme, cette constante érosion peut mettre en danger la deuxième place de la liste emmenée par Valérie Hayer dans la mesure où la liste dirigée par Raphaël Glucksmann connaît en parallèle une progression régulière pour atteindre, fin avril, 14% des intentions de vote (contre 10,5% en novembre 2023). L'érosion de la liste de la majorité présidentielle semble être due à parts égales à une démobilisation d'électeurs de la majorité et au transfert de leurs votes vers d'autres listes, principalement la liste Place Publique-PS emmenée par Raphaël Glucksmann<sup>1</sup>. Il est vrai que la majorité a mis du temps à sélectionner sa tête de liste et que celle-ci a longtemps pâti d'une faible notoriété. Dans le sondage Toluna-Harris de fin mars, 18% des personnes interrogées déclaraient avoir une bonne opinion de Valérie Hayer, 27% une mauvaise opinion mais surtout 55% déclarent qu'ils ne la connaissent pas assez pour pouvoir se prononcer. Un tel déficit de notoriété n'existe pas pour Jordan Bardella (15%), Marion Maréchal (14%) et affecte nettement moins Manon Aubry (39%), Raphaël Glucksmann (43%) ou encore François-Xavier Bellamy (47%).

### *Un électorat europhile*

À quelques semaines du scrutin, cet électorat majoritaire se montre être assez décidé : 71% des électeurs de la liste menée par Valérie Hayer sont sûrs de leur choix (63% dans l'ensemble de l'électorat). Cette certitude s'enracine dans un tropisme avéré pour l'Union européenne. En effet, les trois quarts des électeurs de la liste conduite par Valérie Hayer (75%) affirment que pour déterminer leur choix de vote, ils tiendront avant tout « compte des propositions des partis sur les questions européennes » (47% seulement dans l'ensemble de l'électorat et 35% des électeurs de la liste du Rassemblement national). En ce qui concerne l'attachement au projet européen, l'europhilie de la majorité macroniste est encore plus forte : 96% des électeurs de la liste dirigée par Valérie Hayer sont « favorables au projet européen » (73% dans l'ensemble de l'électorat, 46% dans celui du Rassemblement national). 81% des électeurs de la liste de la majorité éprouveraient « de grands regrets si l'Union européenne était abandonnée » (contre 47% dans l'ensemble de l'électorat et 18% dans celui du Rassemblement national) (tableau 1). De manière évidente, l'électorat potentiel de la liste menée par Valérie Hayer est le plus favorable à l'Europe, légèrement devant les électors d'EELV et de la liste Place Publique/PS. Une identité européenne plus marquée se développe aussi dans cette frange de l'électorat où elle coexiste avec l'identité française : 69% des sympathisants de la majorité se définissent comme « français et européen » (48% dans l'ensemble de la population, 27% seulement parmi ceux qui se sentent proches du Rassemblement national). Une petite minorité (11%) se définit comme « seulement français » (37% dans l'ensemble de l'électorat et 65% chez les sympathisants du Rassemblement national).

Ce sentiment européen est donc très inégalement réparti dans la population française. Il apparaît particulièrement répandu dans un électorat âgé, de cols blancs, de haut niveau d'études qui est la clientèle favorite des forces politiques de la majorité macronienne. Si 8% seulement des 18-24 ans s'apprêtent à voter en faveur de la liste de la majorité, ils sont 27% parmi les 70 ans et plus. Si 5% seulement des ouvriers s'apprêtent à faire ce choix, ce sont 29% des retraités de catégories sociales supérieures et 19% des cadres qui le font.

**Tableau 1 : L'attachement à l'Union européenne**

*Question : « Si on annonçait demain que l'Union européenne est abandonnée, éprouveriez-vous... ? »*

|  | <i>de grands regrets</i> | <i>de l'indifférence</i> | <i>un vif soulagement</i> |
|--|--------------------------|--------------------------|---------------------------|
| <b>Ensemble</b>                        | 47%                      | 30%                      | 23%                       |
| <b>Catégorie socio-professionnelle</b> |                          |                          |                           |
| Cadres                                 | 59%                      | 24%                      | 17%                       |
| Prof. intermédiaires                   | 51%                      | 31%                      | 18%                       |
| Employés                               | 38%                      | 38%                      | 24%                       |
| Ouvriers                               | 29%                      | 38%                      | 33%                       |
| <b>Proximité partisane</b>             |                          |                          |                           |
| La France insoumise                    | 51%                      | 32%                      | 17%                       |
| PCF                                    | 48%                      | 29%                      | 23%                       |
| EELV                                   | <b>77%</b>               | 17%                      | 6%                        |
| PS                                     | <b>73%</b>               | 20%                      | 7%                        |
| Majo. Présidentielle                   | <b>81%</b>               | 13%                      | 6%                        |
| LR UDI                                 | 57%                      | 28%                      | 15%                       |
| RN                                     | 18%                      | 34%                      | <b>48%</b>                |
| Reconquête                             | 16%                      | 28%                      | <b>56%</b>                |

Source : Vague 3 de l'Enquête électorale française, Élections européennes, IPSOS pour SciencesPo Cevipof, Le Monde, l'Institut Montaigne et la Fondation Jean-Jaurès, 1<sup>er</sup> - 6 mars 2024, 11 770 personnes interrogées

### **Un rôle européen**

Le pôle européen a été pendant longtemps représenté par l'UDF et Simone Veil (tableau 2). Ce courant oscillait entre 28% (européennes de 1979) et 8% (1989). Associé au RPR il monta jusqu'à 43% aux européennes de 1984, 28,9% en 1989 et plus modestement à 25% aux européennes de 1994. Seul, il pèse depuis plus de vingt ans entre 12% (européennes de 2004) et 8% (européennes de 2009). Lorsque la droite indépendante quitte ses alliés centristes européens, le niveau tombe plutôt vers les 8%, lorsqu'ils restent associés, le niveau peut atteindre les 12%. Depuis 2019, la sensibilité centriste européenne a connu le renfort du parti macroniste et de ses alliés issus de la droite européenne. C'est ainsi que la liste Modem-LREM de 2019 a réalisé un score de 22,4% des suffrages, très voisin de celui qui était atteint par la liste du RN (23,3%).

**Tableau 2 : L'évolution des forces de droite et du centre favorables à l'Union européenne de 1979 à 2019**

| 1979               | 1984                   | 1989  | 1994                     | 1999                              | 2004 | 2009  | 2014                           | 2019                          |
|--------------------|------------------------|---|--------------------------|-----------------------------------|------|-------|--------------------------------|-------------------------------|
| 27,6%              | 43%                    | 8,4%+28,9%  | 25,6%                    | 9,3%                              | 12%  | 8,5%  | 9,9%                           | 22,4%                         |
| UDF<br>-<br>S.Veil | UDF-RPR<br>-<br>S.Veil | Centre pour<br>l'Europe -<br>S.Veil +<br>L'Union<br>UDF-RPR | UDF-RPR<br>-<br>D.Baudis | Avec<br>l'Europe<br>-<br>F.Bayrou | UDF  | Modem | L'Alternative<br>-<br>F.Bayrou | Renaissance<br>-<br>N.Loiseau |

Source : Ministère de l'Intérieur

C'est cette base électorale qui se retrouve massivement aujourd'hui derrière la liste dirigée par Valérie Hayer : selon la vague 4 de l'Enquête électorale française (tableau 3), 71% des électeurs de la liste de la majorité présidentielle dirigée par Nathalie Loiseau en 2019 et qui ont l'intention d'aller voter en 2024 se retrouvent sur la liste dirigée par Valérie Hayer (tableau 3). La fidélisation de 2019 à 2024 est donc élevée mais plus faible que celle de la liste Place publique-PS (78%), et surtout celle de la liste de Jordan Bardella (86%). Pour Valérie Hayer, la concurrence avec la liste europhile dirigée par Raphaël Glucksmann est donc une réalité : un électeur sur dix ayant choisi Nathalie Loiseau en 2019, est attiré par la liste Place publique-PS, 8% le sont par les listes de la droite extrême et 4% par la liste des Républicains.

**Tableau 3 : Les reclassements électoraux de 2019 à 2024**

| Liste Européennes 2024 | Vote aux élections européennes 2019 |          |               |           |            |            |             |
|------------------------|-------------------------------------|----------|---------------|-----------|------------|------------|-------------|
|                        | M. Aubry                            | B. Hamon | R. Glucksmann | Y. Jadot  | N. Loiseau | FX Bellamy | J. Bardella |
| M. Aubry               | <b>60</b>                           | 51       | 4             | 5         | 1          | 1          | -           |
| L. Deffontaines        | 6                                   | 6        | 1             | 1         | -          | -          | -           |
| R. Glucksmann          | 11                                  | 39       | <b>78</b>     | 27        | 10         | 1          | 1           |
| M. Toussaint           | 4                                   | 15       | 2             | <b>42</b> | 2          | -          | -           |
| V. Hayer               | -                                   | 5        | 6             | 8         | <b>71</b>  | 9          | -           |
| FX Bellamy             | -                                   | 3        | 1             | 2         | 4          | <b>47</b>  | -           |
| J. Bardella            | 8                                   | 8        | 5             | 5         | 6          | 24         | <b>86</b>   |
| M. Maréchal            | 2                                   | -        | 1             | -         | 2          | 16         | 10          |
| Autres                 | 9                                   | 13       | 2             | 10        | 4          | 2          | 3           |

Source : Vague 4 de l'Enquête électorale française

On retrouvera, début juin, dans l'électorat macronien nombre de terres du giscardisme mais surtout de la démocratie chrétienne et de la France du « oui à Maastricht » (Ouest, sud-ouest atlantique, sud du Massif central, bordure orientale de la Savoie à l'est alsacien, ouest de la région parisienne). C'est dans les régions urbaines et dans les terres du « oui à l'Europe » de 1992 et 2005 que la liste dirigée par Valérie Hayer glane ses plus hauts niveaux d'intentions de vote : 17,5% dans l'agglomération parisienne, 19,1% dans les communes urbaines de 50 000 à 199 999 habitants, 21,3% dans les Pays de la Loire, 17,4% en Normandie et 16,6% dans la région Auvergne-Rhône Alpes. C'est cette

structure territoriale de base, qui mêle héritage de la démocratie chrétienne, ouverture à la construction européenne et urbanité, qui sous-tend le choix électoral européen et le tropisme pour l'actuelle majorité présidentielle. C'est au cœur même de cette structure que s'organise la résilience de l'électorat de la majorité présidentielle à quelques encablures des élections européennes de début juin. Depuis bientôt dix ans, cet électorat est l'un des trois pôles autour desquels la vie politique française s'est restructurée. Aux côtés des pôles national-identitaire et éco-socialiste, ce pôle libéralo-européen est certes contesté et vilipendé mais reste un élément significatif du nouvel espace politique français.

**Édition :** Florent Parmentier

**Mise en forme :** Marilyn Augé

Pour citer cette note : PERRINEAU (Pascal) « La majorité présidentielle à la veille du scrutin européen : entre érosion des votes et forte adhésion à l'Europe », *Note de recherche, Élections européennes 2024*, vague 4 de l'enquête électorale, note 12, mai 2024, 5 p.

© CEVIPOF, 2024 Pascal Perrineau